

Un jeune se posant des questions
Lycéen
Venant d'un lycée
Dans une rue en France

Monsieur Albert Speer,
Un « responsable » de la solution finale
Entreprise nazie
Steigerweg 20, 69115 Heidelberg, Allemagne

Une ville en France,
en novembre 2024

Cher Monsieur Speer,

Je vous envoie cette lettre car je m'interroge sur vous.

Ma conscience ne parvient pas à vous déchiffrer complètement. Je m'interroge sur votre complicité avec le « guide », par rapport à vos choix, vos réflexions, et vos actions.

Tout d'abord, comment un homme intelligent comme vous, un architecte qui a su prouver ses capacités aux personnages influents de son monde, a pu être séduit par de telles idéologies ? J'en viens à penser qu'avant même de rencontrer le Führer, vous étiez déjà antisémite ; mais même dans ce cas-là, je ne comprends pas que votre intelligence n'ait pas pris le dessus. Est-ce le pouvoir, le désir de celui-ci qui s'est imposé ?

Vous avez contribué à bâtir l'empire nazi. Vous avez architecturé Berlin pour le dictateur, vous avez soutenu ce dernier, et vous l'avez aidé à construire son culte de la personnalité, par exemple, en élaborant ses meetings. Mais dans ces moments-là, où même lors des soupers que vous avez partagés avec lui, quand il crachait sa haine, quand il vomissait son mépris, je ne comprends pas que vous n'ayez pas pu dire non. Que votre cerveau, sûrement performant, n'ait pas pu se détacher de ces discours omniprésents.

En écrivant, je me suis demandé si ce n'était pas de remplir les cases pour être un homme correspondant aux critères de l'idéologie de Hitler (grand, « beau », élancé, intelligent), de se sentir important et d'avoir l'impression de posséder une certaine domination sur quelques autres interlocuteurs de votre guide, qui vous ont fait oublier le reste. Aviez-vous besoin de la reconnaissance de quelqu'un de puissant ?

Enfin, après le procès de Nuremberg, où vous avez, veuillez m'excuser du terme, berné tout le monde. Où vous vous êtes déclaré « responsable, mais pas coupable » et que peu importe les dires des historiens, c'est votre version qui s'est imposée. Je me demande si, après ce procès, quand ce fut la chute fatale pour vous et les autres dignitaires nazis, quand le pouvoir n'était plus qu'un lointain souvenir, quand vous n'entendiez plus la haine à tout bout de champ, je me demande si vous avez réalisé l'horreur des atrocités auxquelles vous avez contribué. Je me demande si votre conscience a pris le dessus et je me demande si le fait de se retrouver devant un tribunal vous a secoué. Avez-vous ressenti de la culpabilité ? Avez-vous voulu oublier tout cela et prendre un autre chemin ?

Peut-être mes futures lectures m'apporteront des réponses à ces questions...

Un jeune garçon en questionnement